

La boussole d'Ignace

● ● ● **Pierre Emonet s.j.**, Carouge
Accompagnateur des « Exercices spirituels »,
ancien provincial de Suisse

« Le bonheur est chose légère », chantait l'inoubliable Gilles. Si légère qu'il est bien difficile à saisir. Allez donc savoir où il se cache ! Si j'en crois le *Petit Robert*, il se loge au plus profond de l'homme, dans ce centre secret et inviolable que l'on nomme la conscience, cette frontière ténue où se rejoignent une existence quotidienne et son destin éternel, là où chacun se retrouve seul, face à lui-même et à une instance supérieure : « Etat de la conscience pleinement satisfaite ». Seul celui qui est capable de descendre jusque dans les plus intimes profondeurs de son être peut le rejoindre. Ignace de Loyola est un guide privilégié pour cette excursion.

Même si le mot « bonheur » date du XV^e siècle, Ignace ne le connaît pas, ou du moins ne l'utilise pas. Dans toute son œuvre écrite, si l'on excepte sa correspondance, le mot *felicidad* n'est évoqué qu'une seule fois, dans le sens du bonheur éternel auquel atteint le mourant (*Constitutions*, 412). Mais Ignace toutefois n'ignore pas le bonheur que peut apporter une conscience pleinement satisfaite. Il appelle cet état *consolation*. Le mot revient avec une telle insistance sous sa plume (93 emplois comme substantif ou verbe, en espagnol, latin et italien) qu'il laisse entendre qu'il s'agit bien d'un critère

décisif pour celui ou celle qui cherche son bon chemin et qui souhaite réaliser pleinement son destin.

Au cours de sa convalescence, pour passer le temps, Ignace de Loyola lit des romans de chevalerie, sa littérature préférée. Puis, comme il n'y a pas d'autres ouvrages dans la bibliothèque de la maison, il se rabat sur *La Vie du Christ* par Ludolphe le Chartreux et sur *La Légende dorée* ou la vie des saints par Jacques de Voragine : deux grands classiques de la spiritualité de l'époque. Peu à peu, au gré de ses lectures, l'enthousiasme pour le Christ et pour les prouesses des saints alterne avec les souvenirs de sa vie à la cour.

D'une part, il voudrait suivre le Christ et faire comme les saints dont il admire l'héroïsme. D'autre part, il se remémore avec plaisir la vie exaltante de gentilhomme grand amateur d'armes et de femmes qu'il a menée jusque-là. Et de constater : « Quand je pense à ma vie à la cour, j'en éprouve beaucoup de plaisir, mais par la suite, lorsque, lassé, je quitte ces souvenirs, je m'en trouve sec et mécontent. Par contre, lorsque j' imagine suivre le Christ et imiter les saints, je suis content et heureux, consolé, et il ne s'agit pas d'un feu de paille, mais d'un sentiment stable. » La perspective de marcher à la suite du Christ le console et fonde donc un bonheur plus du-

Ignace de Loyola n'est pas un théoricien du bonheur, mais plutôt un praticien qui propose des règles de discernement pour arriver au bonheur intérieur, à la « consolation ». Un état qui indique que nous sommes sur le bon chemin, en accord avec le projet de Dieu, en conscience et en liberté et avec la certitude d'être aimé et reconnu.

able que les plaisirs de sa vie antérieure. Le voilà sur la piste du bonheur ! Il s'en explique dans les *Exercices spirituels*.

Une série de signes

Praticien plus que théoricien, Ignace ne s'attarde pas à proposer une théorie de la *consolation*, entendez du bonheur. Préférant décrire les sentiments qui l'habitent, il écrit : « J'appelle consolation quand je peux vérifier en moi une série de signes qui m'indiquent que ma vie va de l'avant et qu'elle progresse. » Ces indices du bonheur, il les énumère plus en détail dans des règles qu'il propose pour y voir un peu plus clair : il est de plus en plus capable de rejoindre le Créateur à travers ses créatures, sans

se laisser emprisonner dans le monde des apparences ; la vie et l'enseignement du Christ, sa Passion, le touchent affectivement ; il se sent réconcilié avec Dieu, avec lui-même, avec son entourage ; l'espérance, l'amour et la confiance progressent en lui ; la joie intérieure et une paix de plus en plus profonde prennent possession du tréfonds de son cœur. En un mot, une série de signes lui disent qu'il est en train de grandir dans l'amour et la liberté.

L'homme de foi qu'il est comprend que la *consolation* qu'il éprouve signifie que la création de Dieu s'épanouit en lui et atteint son but. Elle est le signe qu'il se trouve sur son bon chemin, que sa vie, telle qu'il la mène, est accordée au projet du Créateur, que sa conscience, là où il rencontre Dieu, a trouvé sa pleine satisfaction.

Le plaisir que suscitent les souvenirs de sa vie passée lui sert de contre-épreuve. Il a beau y prendre goût dans un premier temps et s'en délecter, ils finissent chaque fois par engendrer une tristesse de fond et le laissent dans un état de *désolation*.

Analysant avec plus d'attention ces sentiments, il en retient une série de signes négatifs : obscurité et trouble d'un cœur inquiet et agité ; manque de confiance, d'espérance et d'amour ; paresse qui étouffe la créativité ; stagnation de la vie par manque de motivations ; narcissisme diffus qui rend les relations plus difficiles ; et ce besoin de compensations, vraie fascination pour des réalités matérialistes comme l'argent, le sexe ou la vanité, auxquelles il mendiait un bonheur qu'elles ne pouvaient assurer durablement.

Le bonheur n'est pas seulement un état lié à une expérience heureuse, comme la contemplation d'un beau paysage, l'écoute d'un morceau de musique, la

Guidé par le Christ



lecture d'un livre, le charme d'une présence aimée ou le sentiment d'être bien dans sa peau. Il n'est pas un article de consommation que l'on trouverait chez les marchands, ni une recette offerte par les praticiens d'une spiritualité *wellness*. Plus essentiel, il est offert à tous puisqu'il touche le fond même de l'être, ce point unique où une personne, indépendamment de son statut ou de sa culture, se trouve seule face à elle-même et à son destin, pour se poser la question du sens de sa vie et opter en conséquence. Car c'est bien de cela qu'il s'agit : il n'y a de bonheur que dans le sentiment d'exister pleinement, lorsque le désir coïncide avec la réalité. Cela suppose la liberté et la conscience d'être reconnu et aimé.

La théologie de la création

Si Ignace de Loyola a découvert le jeu de la consolation de façon empirique, à partir de sa propre expérience, son intuition trouve sa justification dans la théologie de la création. Le Dieu qui appelle et parle est celui qui a créé, qui fait exister, grandir, croître : le Dieu de la vie. Son appel ramène toujours à la réalité vécue, à ce qui favorise la vie. En toute personne, indépendamment de sa croyance, il ne peut être qu'une invitation à s'ouvrir pour vivre toujours plus pleinement.

Au contraire, l'ennemi de la vie, l'esprit du Mal, séduit à partir de ce qui n'est pas réel, il officie dans un monde imaginaire suggérant des plaisirs appa-
rents, de vrais leurres qui, après avoir

exalté un instant l'imagination, annoncent des lendemains qui déchantent. Parce qu'il est le « père du mensonge », le Mal excelle à jouer le plaisir contre le bonheur. Et c'est finalement la joie de vivre qui est en jeu.

Bergson, à sa manière, résume bien ce qu'Ignace prétend dire : « La nature nous avertit par un signe précis que notre destination est atteinte. Ce signe est la joie. Je dis la joie, je ne dis pas le plaisir... La joie annonce toujours que la vie a réussi, qu'elle a gagné du terrain, qu'elle a remporté une victoire : toute grande joie a un accent triomphal. Partout où il y a joie, il y a création : plus riche est la création, plus profonde est la joie. »¹

Conscient que la consolation est l'expression même du bonheur, Ignace suit cette boussole dans toutes ses décisions importantes. Qu'il s'agisse de dicter ses mémoires, de nommer des confrères à des postes importants, de rédiger les *Constitutions* de la Compagnie, chaque fois il prie, réfléchit, consulte, et ne se décide qu'après qu'une consolation ait confirmé son projet. Le bonheur profond dont elle témoigne lui fait comprendre qu'il est bien à sa place, sur un chemin qui correspond à ce que le Créateur a inscrit en lui. Aux compagnons qui le consultent pour résoudre leurs doutes ou lui demander des solutions, il propose de se laisser guider eux aussi par la consolation ou le sentiment d'être habités par un juste bonheur.

C'est dans cette conscience pleinement satisfaite que réside le secret de la paix et de la sérénité qui rayonnaient de toute la personne de cet « espagnol, petit de taille, un peu boiteux et qui a les yeux joyeux », comme le définissait un contemporain.

P. E.

1 • « Bergson, l'énergie spirituelle », in **Charles du Bos**, *Qu'est-ce que la littérature*, L'Age d'Homme 1989, pp. 14-15.